

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Registered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Mission de Paix.

L'expérience que possèdent les Etats-Unis sur les républiques de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, influence qui est...

Les hommes d'Etat de la grande république de l'Amérique du Nord ont, du reste, adopté la meilleure méthode de s'attacher la confiance et l'amitié des divers peuples qui habitent le Nouveau Monde.

Chaque fois que deux de ces républiques menacent d'en venir aux mains, sous un prétexte quelconque, les autorités de Washington interviennent, envoient un homme de confiance, quelquefois un membre du gouvernement, pour apaiser les parties irritées, ramener la concorde.

Le succès ne couronne pas toujours les efforts de ces messagers de paix, mais leur démarche n'en produit pas moins fréquemment du bien, en ce sens qu'elle crée un précédent dont les peuples peuvent profiter ultérieurement.

Présentement, les républiques de Colombie et de Panama sont en désaccord. Les Panaméens prétendent que les Colombiens n'avaient pas le droit d'occuper une petite ville de Jurado située sur la rive de l'Atrato à la frontière.

Les Colombiens répliquent que Jurado est située sur leur territoire, et que d'ailleurs ils ne l'ont occupée que sur avis du gouvernement de Washington. Et en même temps ils protestent énergiquement contre les intrigues nouées par les autorités de la République de Panama avec celles du Venezuela dans le but de s'allier pour faire la guerre à la Colombie.

L'affaire en est là et les choses s'envenimentent et tourmentent sans doute au tragique si M. Taft, secrétaire de la guerre dans le cabinet de M. Roosevelt, ne devait pas arriver incessamment à l'isthme de Panama et entreprendre immédiatement de régler le différend. Car il n'est pas douteux que M. Taft a pour mission principale dans son voyage d'empêcher la guerre d'éclater entre les trois pays. Les travaux du canal se poursuivent maintenant de façon systématique, et la présence de son secrétaire de la guerre n'est requise dans l'isthme par aucun incident relatif à l'entreprise.

mènera l'accord entre la Colombie, d'une part, et le Venezuela et le Panama, de l'autre, et ainsi un nouvel arrangement pacifique sera dû à l'intervention des Etats-Unis.

Cet arrangement sera peut-être aussi le signal du rétablissement de la paix et de l'ordre dans toute la région. La querelle entre le Mexique et la Guatémala, qui a empêché les commissaires Américain et mexicain de visiter les capitales des cinq républiques de l'Amérique Centrale préalablement à la première réunion du tribunal d'arbitrage institué à la conférence de paix de New York, semble apaisée. L'ordre est aussi rétabli dans le Pérou, où une révolution récente n'a pas pris les proportions qu'on avait crain...

La folie de Schumann.

On a soutenu que le génie était une forme de la démence, et, à l'appui de cette théorie, on a parfois cité l'exemple de Schumann, dont toute la vie fut troublée de désordres céphaliques. Le docteur Pascal, dans le "Journal de Psychologie", démontre que cet exemple n'est rien moins que concluant. D'après les biographies de l'illustre musicien, les récits de sa femme, les rapports de ses médecins, le procès-verbal de l'autopsie, il a pu reconnaître toutes les phases des maladies de Schumann et en rétablir, en quelque sorte, le diagnostic posthume. Suivant le docteur Pascal, Schumann aurait été atteint de deux affections distinctes. De vingt-trois à quarante-deux ans, il a souffert d'une psychonévrose constitutionnelle, se manifestant par des crises, où l'on a vu, à tort, les signes d'une démence précoce. Ces crises d'exaltation et d'abattement sont communes à toutes les maladies nerveuses et l'on ne trouve, pendant cette première période, aucun symptôme de folie. Les facultés intellectuelles, la personnalité, la conscience demeurent absolument intactes; chacune de ces crises s'explique historiquement par quelque surmenage, excès de travail ou de vie sentimentale. Les plus graves furent causées par le "Parais et la Péri", "Manfred", "Faust", "Les Symphonies"; il est d'ailleurs à remarquer que, pendant la durée de ces crises, Schumann n'a composé aucun ouvrage; il a écrit tous ses chefs-d'œuvre dans des périodes de santé, et ce même va contre la théorie qui veut confondre la démence avec le génie. En 1850, apparaissent des symptômes nouveaux, embarras de la parole, hallucinations de l'ouï, ictus épileptiques, affaiblissement du jugement, délire. Le malade voit des anges, des démons; il se sent poursuivi par des hyènes ou des tigres; il entend un la perpétuel; tantôt il est obsédé par la peur de la mort et tantôt par l'idée du suicide; il se croit coupable, il s'accuse de crimes imaginaires; par horreur de lui-même, il se jette dans le Rhin. On le sauve, on l'enferme dans une maison de santé où il meurt après quatre années de déchéance continue. C'est le processus ordinaire de la paralysie générale, maladie absolument distincte de la première, de cette psychonévrose qui avait affligé la jeunesse du musicien. Cette fois, c'est la vraie folie. Elle commence en 1850, et, dès qu'elle commence, Schumann cesse d'écrire. Chez lui comme chez le Tasse, Newton, Voltaire, Nietzsche et tant d'autres, le génie s'éteint en même temps que la raison.

Actrices célèbres.

Mme Melba célébrera le mois prochain, à Londres, le vingtième anniversaire de ses débuts à Covent Garden.

A un reporter anglais, elle a déclaré qu'elle se souvenait toujours avec plaisir de son début au Théâtre de la Monnaie, à Bruxelles. Elle n'avait que vingt-deux ans. A côté de la loge que quel ques-uns de ses amis occupaient se trouvaient des inconnus. Une dame dit: "C'est une débutante!"

"Débutante? Erreur reprit un monsieur qui l'accompagnait. Je l'ai entendue il y a dix ans à Madrid. Four compté! Elle a bien quarante ans maintenant.

Mme Melba considère que le meilleur compliment qu'on lui ait jamais adressé fut celui d'un petit garçon qui habitait le même hôtel.

Un jour, comme elle commençait à répéter un morceau, le gamine leva le doigt et murmura: "—Ecoute, maman! un oiseau!"

A propos d'actrices, une rare bonne fortune vient d'échouer à une artiste anglaise, lady de Bath, plus connue sous son nom de mistress Langtry, qu'elle continue à porter au théâtre.

Il y a quelques années, elle donna des représentations en Amérique, à Carson City, devant les mineurs de l'Etat de Nevada, et un jour elle y acquit, en manière de plaisanterie, un terrain pour la somme insignifiante de 40 dollars (200 francs).

Elle ne s'était plus occupée de cette propriété lointaine, lorsque, dernièrement, l'idée lui vint d'y faire construire. En creusant les fondements, les ouvriers trouvèrent un gisement d'argent, découverte dont mistress Langtry fut avisée à son théâtre de Haymarket et par un câblogramme de San Francisco.

L'héréditaire propriétaire de la nouvelle mine a immédiatement envoyé un fondé de pouvoir à San-Francisco et elle se propose de se rendre elle-même sur les lieux après la fin de la saison théâtrale.

La suppression du sabre de cavalerie.

Depuis plusieurs semaines, quelques régiments de cavalerie expérimentent en France une arme nouvelle qui provoquerait la révolution complète dans la tactique du soldat monté.

Cette arme, une petite carabine garnie d'une épée-baïonnette, dans le genre de celle des artilleurs de forteresse, donnerait, paraît-il, des résultats appréciables, et quelques généraux s'en montreraient particulièrement enthousiasmés.

Par contre, plusieurs grands chefs, et non des moins notoires, ont déclaré que l'innovation leur semblait malheureuse.

"L'arme du cavalier, disent-ils, c'est le sabre. Pour la poursuite, la lance reste sans pareille, mais jamais une carabine munie d'une pique ne réunira les qualités de la lance ajoutées à celle du sabre. La nouvelle combinaison, combinaison hybride s'il en fut, donne une demi-lance, lourde, courte, peu maniable et ne permettant que l'exclusif coup de pointe.

"Fant du changement", c'est entendu, surtout quand ce changement se traduit par une amélioration, mais il paraît que l'urgence de celui-ci ne se faisait pas du tout sentir.

La fête de l'Athénée Louisianais.

Le temps a été si inclement que la fête littéraire et artistique que devait donner l'Athénée Louisianais dans la salle de l'Union Française hier soir, a été remise à mardi prochain.

Une quarantaine de personnes dont l'impertinence n'est arrêtée par aucun obstacle, se trouvaient dans la salle quand s'est présenté M. le Prof. Alcée Fortier, président de la Société, pour annoncer qu'à son vif regret la fête était forcément renvoyée à huitain, et que les cartes en la possession des invités seraient encore valables, la fête devant avoir lieu dans la même salle.

Ouragan dans le Missouri.

St Louis, 5 mai.—Un ouragan, suivi d'un véritable déluge, vint abattu ce matin sur la ville de St-Louis et les environs, causant des dommages considérables.

Un pont de la compagnie Louisville-Nashville, miné par les eaux, s'est effondré au passage d'un train de marchandises. Le mécanicien Ward, le conducteur Smith et le chauffeur Jones, sont restés sous les débris du train et ont été noyés avant qu'il fut possible de leur porter secours.

Le village d'Edgmont, Ill., est complètement inondé et de nombreuses personnes ont dû se réfugier sur des radeaux improvisés à la hâte.

Toute la partie basse d'East St-Louis est sous l'eau.

Les communications sont interrompues sur plusieurs points et l'on croit que les pertes de vies seront élevées.

Don du Mikado.

Tokio, 5 mai.—L'empereur du Japon a remis aujourd'hui au comte Okuma, leader du parti progressiste, une somme de 30,000 yens (15,000 dollars) pour le fonds de l'Université Waseda.

Le contre-amiral Evans rejoint l'escadre.

Deimon, Cal., 5 mai.—Le contre-amiral Evans, parti hier de Paso Robles par train spécial, est arrivé ce matin à 3:30 heures à Delmont. Après un court arrêt dans cette ville le contre-amiral s'est embarqué dans une des chaloupes du "Connecticut" qui a immédiatement rallié l'escadre.

LA GRELE.

La pluie est enfin venue, et hier entre onze heures et midi quelques grêlons étaient mêlés à l'eau. Il a tombé de la grêle, d'ailleurs, dans toute la vallée du Mississippi, de St-Louis à la Nouvelle-Orléans, et dans certaines villes, Memphis, Little Rock, Vicksburg, etc., la chute a été très forte.

Le bulletin du bureau météorologique annonçait hier soir la continuation de la pluie durant la nuit, ce qui a eu lieu, et du beau temps aujourd'hui. Il doit y avoir ce matin, suivant ce bulletin, une assez forte baisse de température.

Blessé par une explosion de dynamite.

Un noir nommé Newton Hill qui travaillait pour le bureau des eaux et égouts à l'intersection de l'avenue Tulane et de la rue Johnson, a eu le bras droit cassé à deux endroits par l'explosion d'une cartouche de dynamite avec laquelle un autre noir faisait sauter une souche dans le ruisseau.

Hill a été soigné à l'hôpital et a ensuite regagné son domicile, rue Perdido, 2127.

Poudre Dentifrice Dr. Lyon.

Nettoie, conserve, embellit les dents et parfume l'haleine. Un dentifrice supérieur pour les personnes raffinées.

ETABLIS EN 1866 PAR S. H. Lyon, D.D.S.

7 rue de la... 1867

Rupture d'une levée.

La levée construite en face de la propriété Guesnard, à soixante milles au-dessous de la Nouvelle-Orléans sur la rive droite du Mississippi, s'est rompue lundi. C'est le premier accident de ce genre depuis le commencement des hautes eaux.

La nouvelle est arrivée hier à la Nouvelle-Orléans de diverses sources. Des pilotes revenant de Port Eads et ayant pris le train à Buras l'ont annoncée également.

L'autre nuit la voie du chemin de fer de Grande Ile était couverte d'eau sur une assez longue distance. Le surintendant de la compagnie, M. J. S. Landry, a mis hier matin de nombreux ouvriers au travail, et comme la crevasse n'était pas de grande dimension elle pouvait être touchée en un temps relativement court. Du reste, l'eau s'écoulait promptement dans le golfe, qui n'est qu'à une petite distance.

La levée de Guesnard est une vieille levée de cinq ou six pieds de hauteur, et la crevasse ne peut, de toute façon, être très dangereuse, croit-on au bureau des ingénieurs de l'état, quoique les nombreux marchers de la région pourraient subir quelques pertes.

LA Foudre.

Pendant l'orage d'hier soir, entre six et sept heures, la foudre a atteint le câble de la compagnie Western Union, installé dans les bureaux du "Picayune". Un alarme d'incendie a été immédiatement donnée, mais il n'y eut que de légers dégâts.

Le mat installé sur la bâtisse de E. Cohn, rue Canal, 727, a été renversé par la foudre.

La boulangerie Grand Isle, située à l'angle des rues Bonn et Elisa, à Algiers, a été endommagée par la foudre qui est tombée sur le toit.

La foudre a également atteint la corniche de l'hôtel Grunewald mais n'a causé que des dommages insignifiants.

Les inspecteurs médicaux des écoles.

Les inspecteurs médicaux des écoles sont entrés en fonction le 1er mai, et le surintendant Easton en a convoqué trois cette semaine pour la vaccination des enfants ayant demandé l'admission.

Beaucoup de demandes ont été faites pour l'admission dans les kindergartens.

Les inspecteurs auront ensuite à examiner les enfants dont la vue est défectueuse.

Inspection des levées.

Le maire Behrman, le président Yenn et les membres du bureau des levées de la Nouvelle-Orléans ont inspecté hier matin les rives du fleuve. Ils se sont embarqués sur le "Sampson", le vapeur du bureau des docks, et ont visité le port d'un bout à l'autre. La pluie a un peu contrarié l'inspection, mais le maire et ses compagnons ont pu constater que toutes les levées étaient en parfait état.

COLLISION.

Une collision a eu lieu hier matin à six heures à l'angle des rues Ursules et Gayoso entre un car de la ligne du Marché Francaise et une charrette conduite par Angelo Berni. Ce dernier, jeté à terre, a été blessé au corps.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis, L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 5 mai 1908.

Table with columns: STATIONS, Pleine hauteur à la vive, pieds., Ligne de danger, pieds., Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures.

VOL. L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 12.00 par an; 6 mois 6.00; 3 mois 3.00

EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: 6.00 par an; 3 mois 3.00

EDITION DU DIMANCHE Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

EDITION HEBDOMADAIRE DE "L'ABEILLE". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

EDITION HEBDOMADAIRE DE "L'ABEILLE". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

Ne 79 Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

TROISIEME PARTIE. DEVOIR DE MERE

XII LE CAUCHEMAR DE BUSCO

—Peut-on reprocher à une fille de cet âge de ne pas être...

raisonnable?... C'est toi, Claude, toi et ta mère qui êtes injustes envers Jacqueline.

—Gilberte... —Quelle soit triste loin de moi, quoi de plus naturel? —Il y a beaucoup d'autres enfants qui ne font pas preuve d'une sensibilité aussi exagérée! —Et bien, ceux-là je les plains... ou plutôt je plains leurs parents.

—Gilberte... est-ce là un reproche indirect? —Il avait la voix toute tremblante.

Mais elle, des larmes au bord des paupières.

—Non... je ne fais pas de reproches, Claude, mais ta mère et toi vous ne comprenez pas le caractère de Jacqueline... C'est un enfant délicat... maladivement... qui a besoin de grands ménagements.

"Cette tristesse lui est précieuse; elle peut entraîner pour sa santé les plus graves conséquences.

—Voyons, Gilberte, ne crois pas à de semblables choses? —Si... j'y crois... J'espérais qu'après notre départ, Jacqueline, comme d'autres enfants essent fait, en ne me voyant plus, m'oublierait vite... mais il n'en est rien... hélas!

Pais après un silence, et d'une voix un peu inquiète: —Claude, sais-tu ce que je vais te demander?

L'ingénieur regarda sa femme.

Et après quelques secondes: —Peut-être, avoua-t-il. —Tu as deviné mon désir? —R-partir... n'est-ce pas? —Oui, repartit... rentrer à la villa Mimozette, dès que cela sera possible.

"Tu te rends compte que les voyages contrairement à ce qu'affirmait le docteur Ricardier ne me réjouissent pas beaucoup.

"Je suis plutôt plus souffrante ici qu'à la maison. Elle s'attendait à des protestations de Claude à sa résistance. Mais un grand étonnement de la jeune femme, il acquiesça presque aussitôt: —Je n'ai qu'à m'incliner devant ton désir.

En même temps, sous un battement de paupières, il éteignait la flamme de joie qui s'allumait brusquement au fond de son regard.

mais Gilberte ne l'aimerait lui, Claude.

—Ah! oui, il fallait qu'il l'adorât doublement... lui... son fils! —Car la tendresse de la mère irait... allait surtout à sa fille. N'était-ce pas visible?

La jeune femme ne venait-elle pas d'ailleurs de donner une nouvelle preuve de cette préférence qu'elle accordait à Jacqueline?

—Et si elle préfère sa fille, c'est parce que Jacques en est le père! songeait tristement le malheureux qui, toujours en pensée, ajoutait: —Mais je suis là, moi, pour aimer Jean... et pour faire le bonheur du cher petit.

A toute heure, il songeait à lui.

Et le désir de partir formulé par Gilberte, répondait entièrement à son propre désir.

Il se rendait compte aussi que la jeune femme souffrait plutôt davantage depuis le commencement de ce voyage.

Elle n'avait pas à la villa Mimozette ces crises étranges qui l'assaillaient depuis deux jours.

Et qui s'aggravaient encore, peut-être si Claude contrariait son désir.

Il fat donc convenu que le lendemain les deux époux gagneraient Paris, puis, si la jeune femme le pouvait, qu'ils repartiraient, la nuit même, à la gare de Lyon, le train pour la Côte-d'Azur.

mais Gilberte ne l'aimerait lui, Claude.

—Ah! oui, il fallait qu'il l'adorât doublement... lui... son fils! —Car la tendresse de la mère irait... allait surtout à sa fille. N'était-ce pas visible?

La jeune femme ne venait-elle pas d'ailleurs de donner une nouvelle preuve de cette préférence qu'elle accordait à Jacqueline?

—Et si elle préfère sa fille, c'est parce que Jacques en est le père! songeait tristement le malheureux qui, toujours en pensée, ajoutait: —Mais je suis là, moi, pour aimer Jean... et pour faire le bonheur du cher petit.

A toute heure, il songeait à lui.

Et le désir de partir formulé par Gilberte, répondait entièrement à son propre désir.

Il se rendait compte aussi que la jeune femme souffrait plutôt davantage depuis le commencement de ce voyage.

Elle n'avait pas à la villa Mimozette ces crises étranges qui l'assaillaient depuis deux jours.

Et qui s'aggravaient encore, peut-être si Claude contrariait son désir.

Il fat donc convenu que le lendemain les deux époux gagneraient Paris, puis, si la jeune femme le pouvait, qu'ils repartiraient, la nuit même, à la gare de Lyon, le train pour la Côte-d'Azur.

A la villa Mimozette, ainsi que l'annonçait madame Daudien, dans sa lettre, rien de grave ne s'était produit après le départ de Claude et de Gilberte.

Le petit Jean... soigné, dorloté... comme on pense... par sa grand'mère semblait déjà reconnaître celle-ci lorsque sur elle il fixait ses grands yeux.

Il ne pleurait pas quand elle l'embrassait... quand elle le mangeait, ainsi qu'elle le disait, de caresses et de baisers.

Elle retrouvait en lui... à trente ans de distance... son Claude d'autrefois... —Son Claude pour qui elle avait toujours eu une affection sans bornes... et qui l'avait bien aimée aussi jusqu'un jour où il avait rencontré Gilberte et où tout son cœur était allé à celle qui était maintenant sa femme adorée.

Comme si elle eût été jalouse, comme si elle eût pris ombrage de cette tendresse un peu exclusive qu'avait la vieille dame pour le petit garçon... Jacqueline se débattait, elle, tant qu'elle le pouvait au baisers plus rares, plus rapides de sa grand'mère.

On eût dit qu'un instinct l'avertissait qu'entre elle et le petit Jean la vieille dame établissait une différence profonde.

En vain, sur les recommandations de madame Daudien, la bonne s'évertuait-elle à chercher des jeux pour distraire la fillette et faire venir un sourire à ses lèvres.

veres; Jacqueline ne riait pas. Dans ses prunelles se lisait une incurable tristesse.

Et le matin elle avait les paupières rouges d'avoir pleuré dans son lit.

Puis quand on la questionnait: —Que veux-tu?... Que désires-tu?... —Maman... je veux maman... répondait-elle invariablement.

Elle n'eut qu'une fois un éclair de joie au fond des yeux. Ce fut lorsque sa grand'mère déclara, après une crise de larmes que venait d'avoir la fillette: —Jacqueline, je vais écrire à ton papa et à ta maman afin de les prévenir que tu n'es pas raisonnable... et ils reviendront pour te gronder.

—Ca n'est égal si maman me gronde, pourvu qu'elle revienne! s'était aussitôt écriée l'enfant.

Et le soir elle avait demandé: —Ta grand'mère? —Mais parfaitement, ma grand-mère, j'ai écrit.

—Et tu as dit que je n'étais pas raisonnable? —Non je n'ai pas voulu, comme je t'en avais menacée, te faire punir au retour de ton papa et de ta maman.

—Mais alors, grand'mère, ils ne reviendront pas! Et Jacqueline avait éoloté en sanglots convulsifs.

Il avait fallu que la grand'mère la prit dans ses bras en lui promettant d'écrire de nouveau à sa chère maman pour la supplier de rentrer à la villa Mimozette car Jacqueline voulait la revoir sans tarder...

Un matin, il y avait juste huit jours que les époux étaient partis, le facteur remit à Madame Daudien la troisième lettre qu'elle lui adressait.

Claude annonçait à sa mère que le voyage... écourté... allait prendre fin et qu'incessamment une dépêche la fixerait exactement sur l'arrivée des voyageurs.

Gilberte avait joint un billet à cette lettre de Claude; elle prit aussi la vieille dame de donner connaissance à Jacqueline des quelques lignes qu'elle lui écrivait.

—Celles-ci: "...Ma Jacqueline aimée, ta grand'mère nous annonce que tu ne veux pas jouer, que tu ne souris plus, et que tu pleures parce que je suis loin de toi. Cela m'a fait beaucoup de peine. Tu m'as fait cependant promis de ne pas songer continuellement à moi et voilà que tu ne tiens pas ta promesse, ce qui est très mal. Je vais te gronder bientôt, ma chérie, car nous rentrerons d'ici deux jours, ton père et moi.

"Cette fois il faut être gai puisque tu vas nos revoir. Il faut que je te retrouve bien portante pour que je sois contente moi aussi; montre-toi donc rai-